

Éducation d'adultes et développement durable

L'expérience du CETHA Socamani (Bolivie)

Pendant quatre ans, j'ai travaillé dans un centre d'éducation alternative d'adultes au sein de communautés paysannes aymara du département d'Oruro en Bolivie. Après avoir dressé un aperçu de la situation, je présenterai quelques éléments issus de cette expérience qui nous permettront de mieux cerner les approches du développement durable 'par en bas', dans une perspective d'éducation permanente.

Sur les hauts plateaux boliviens ¹, les effets du changement climatique sont visibles à l'œil nu : dégel des glaciers, assèchement des sources d'eau, changement des rythmes saisonniers (pluies plus tardives et denses, températures plus élevées, etc.) et de l'écosystème (des moustiques à 3.700 m d'altitude !).

*par Jacqueline
MICHAUX*

1. La Bolivie est un pays sud-américain grand comme 36 fois la Belgique. Sa population (10 millions d'habitants) est composée d'une majorité amérindienne (65% de la population, répartis en 37 'nations' différentes, majoritairement quechua et aymara). Depuis la colonisation (1532), les populations indiennes sont restées fortement exclues des sphères économiques et politiques dominées par une élite métisse-créole. L'arrivée au pouvoir d'un président d'origine aymara, Evo Morales, en 2005, représente une avancée notable dans le domaine des droits des peuples et est la résultante de décennies de résistance des mouvements indiens.

Pour les paysans aymara ou quechua dont la production agricole dépend essentiellement de la pluie, ce changement est préoccupant car il s'inscrit dans un contexte écologique déjà difficile : climat sec et froid (moyenne annuelle de 7°, précipitations annuelles de 200 mm à 500 mm), 200 jours de gel par an dans certaines régions, vents forts, érosion du sol, faible couverture végétale, etc.

Ce n'est que grâce à un système technologique et une organisation sociale et politique complexes et performants que les sociétés andines ont pu non seulement survivre, mais aussi atteindre dans le passé des niveaux de production élevés, tant quantitativement que qualitativement ².

Ce système a été confronté dès les premières années de la colonisation espagnole à de nombreuses transformations territoriales et administratives qui ont désarticulé les grandes unités sociopolitiques et économiques, les privant de l'accès à différentes niches écologiques complémentaires et les réduisant à des communautés de plus petite taille.

Depuis le 19^e siècle, la consolidation d'un modèle économique basé uniquement sur l'exportation des matières premières minières et gazières a eu comme corolaire un déclin de l'agriculture paysanne, laissée-pour-compte des politiques économiques. La 'pauvreté' des paysans boliviens ³ n'est pas due à un supposé 'fatalisme' culturel ou aux effets des feuilles de coca ! Non. Elle est le fruit d'un choix de développement réalisé par les pays industrialisés et appuyé par les

2. Cf. par exemple, les travaux pionniers de John Murra sur les sociétés andines qui viennent d'être traduits en français et rassemblés dans un seul ouvrage : MURRA John, *Formations politiques et économiques dans le monde andin*, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Paris, 2012.

3. La 'pauvreté' extrême a baissé de 38% à 26% entre 2005 et 2012 au niveau national, de 60% à 50% en milieu rural, grâce à une série d'allocations versées aux groupes les plus démunis (personnes âgées, enfants, femmes enceintes).

gouvernements néolibéraux du Sud, ainsi que par les intérêts économiques de certains secteurs qui ne tiennent pas compte des impacts humains et environnementaux de ces choix à moyen et long termes. Le gouvernement actuel promeut toujours un modèle exportateur de matières premières en espérant pouvoir industrialiser progressivement certains minéraux comme le lithium.

La Constitution de 2009 reconnaît une ‘économie plurielle’ basée sur un modèle de développement étatique, privé et communautaire. Aux côtés des grandes multinationales, des entreprises publiques et privées qui promeuvent l’industrialisation des ressources naturelles, certains secteurs minoritaires espèrent construire une économie basée sur le *Vivre Bien*, un modèle alternatif qui s’inspire en partie des systèmes ‘traditionnels’ amérindiens.

Le Centre d’Éducation Technique Humaniste et Agricole (CETHA) de Socamani

En Bolivie, l’alphabétisation des adultes fait partie de l’éducation alternative qui comprend deux secteurs : l’éducation permanente destinée aux personnes, familles, communautés et organisation désireuses de se former dans les domaines productif, politique et social, et l’éducation des jeunes et des adultes (alphabétisation, postalphabétisation, éducation générale primaire et secondaire dans une approche productive et technique).

Le CETHA de Socamani est un centre d’éducation pour jeunes et adultes qui travaille dans les communautés rurales aymara situées au nord-est du département d’Oruro. J’y ai accompagné pendant quatre ans (2006-2010) une dizaine de facilitateurs et facilitatrices ⁴, tant du

4. Les CETHA ne forment pas les gens, ils facilitent les processus d’apprentissage, dans un sens large (apprentissage politique, social, etc.), c’est pourquoi les ‘formateurs’ s’appellent toujours des ‘facilitateurs’.

point de vue organisationnel que pédagogique. Le CETHA Socamani fait partie d'un réseau (FERIA) qui regroupe une centaine de CETHA dans tout le pays et défend une éducation populaire, dans la continuation de la pédagogie des opprimés et de la libération de Paolo Freire, mais aussi des expériences d'éducation indigène menées en Bolivie face à l'exclusion des populations indiennes du système scolaire jusqu'en 1955, en particulier la célèbre école-ayllu de Warisata.

Les rencontres pédagogiques⁵ sont organisées trois jours consécutifs, deux fois par mois (environ 42 heures par mois). Le reste du temps, les participants réalisent des activités chez eux. Environ cinq jours par mois, toute l'équipe des facilitateurs (ou 'équipe pédagogique') se retrouve à Socamani pour réaliser des activités collectives telles que la préparation de nouveaux ateliers et l'élaboration du matériel didactique.

Dans les communautés rurales, les aspects logistiques des rencontres sont assumés par un comité de participants et participantes qui s'occupe de trouver des lieux pour les ateliers (salle de réunion, classe d'école, etc.) et de planifier le logement et l'alimentation des facilitateurs pendant la durée de la rencontre. Cette contrepartie locale est importante car elle consolide une relation entre institution et communauté paysanne sur des bases de réciprocité et non d'assistanat et de dépendance. Le caractère volontairement temporaire des services offerts par le CETHA (6 ans maximum) dans un même lieu explique pourquoi le CETHA ne possède pas d'infrastructure dans les communautés. C'est donc une équipe mobile de facilitateurs et facilitatrices qui se déplace chaque semaine dans différentes extensions⁶ situées parfois à une quarantaine de kilomètres de Socamani.

5. Une rencontre pédagogique comprend l'ensemble des activités pédagogiques réalisées au sein des communautés.

6. Une 'extension' correspond à la communauté où se déroulent des activités du CETHA Socamani pendant 6 ou 7 ans. Si la communauté le désire, une extension peut devenir un CETHA permanent après quelques années.



C'est une équipe mobile de facilitateurs et facilitatrices qui se déplace chaque semaine dans différentes extensions situées parfois à une quarantaine de kilomètres de Socamani (ici la communauté de Ventilla Pongo, l'une des extensions du CETHA Socamani).

Photo : CETHA Socamani

Les apprenants du CETHA sont des paysans aymara qui vivent essentiellement de l'agriculture (pomme de terre, plantes fourragères, oca, entre autres) et de petit élevage de moutons, lamas et bovins. Il s'agit avant tout d'une agriculture vivrière, à la différence des régions de production commerciale du quinoa, même si des excédents sont toujours destinés au marché local et aux fêtes familiales ou communautaires. Très souvent, les hommes de la communauté travaillent en ville, dans la construction, pendant les périodes agricoles creuses. L'âge des participants varie de 16 à 65 ans (ou plus) et, en général, il y a autant d'hommes que de femmes.

Le CETHA propose trois offres éducatives : éducation permanente (non certifiée), éducation de jeunes et d'adultes (alphabétisation, postalphabétisation, éducation primaire et secondaire) débouchant sur un certificat de fin d'études générales et de technicien agricole (un double certificat depuis 2011). Une certaine tension existe entre les

demandes des jeunes désireux de se former le plus rapidement possible sur des 'matières scolaires' pour aller étudier ou travailler en ville, et les adultes préoccupés par la production agricole et leur participation à la vie locale. L'éducation alternative joue donc un rôle ambivalent car il est difficile de dire si elle servira à améliorer les conditions de vie des communautés rurales ou à accélérer l'émigration des jeunes vers les villes ou vers l'étranger.

En 2006, le CETHA Socamani a organisé un processus de réflexion en vue de définir avec les communautés une politique éducative plus adaptée aux demandes de la population. La totalité des communautés ont choisi de travailler la problématique du contrôle et de la gestion des ressources naturelles et agroécologiques. Au niveau politique et agraire, les problèmes mentionnés concernaient avant tout le retard pris dans la légalisation des titres agraires, l'affaiblissement de l'organisation politique communautaire, la division des terres de culture en parcelles toujours plus petites, la participation insuffisante des femmes dans l'organisation politique. Au niveau productif, ont été pointés l'accès à l'eau, l'érosion du sol, les maladies des plantes et des animaux, la tendance à la monoculture dans certaines régions, la disparition des techniques traditionnelles comme la diversification et la rotation des cultures, l'assolement, la construction de terrasses favorables à l'absorption de l'eau de pluie, la construction de murets contre l'érosion du vent, etc. Enfin, au niveau social, l'attention s'est portée sur la migration des jeunes qui entraîne une diminution de la main-d'œuvre, dans une région très peu mécanisée, même si les migrations temporaires semblent correspondre à des stratégies de diversification économique depuis des siècles. Tous ces problèmes ont conduit à une problématique principale : l'amélioration de la gestion territoriale et des ressources naturelles. En 2010, chacune des communautés a élaboré un plan de gestion territoriale qui fut présenté aux autorités municipales et/ou préfectorales, et de nombreuses techniques agroécologiques ont été récupérées et appliquées.

Ce processus complexe a pu être enclenché grâce à une nouvelle orientation pédagogique : l'approche par projet.

Il ne s'agit pas ici d'analyser tout ce qui a été mis en place pendant ces quatre années, mais plutôt de présenter quelques éléments qui ont joué un rôle important et dynamisant dans le processus de renforcement des capacités locales, tant organisationnelles que productives.

Cartographie participative

Les techniques de représentation territoriale sont bien connues ⁷ dans les secteurs de l'éducation populaire et de l'éducation au développement. Elles furent très souvent utilisées au CETHA sous différentes formes.

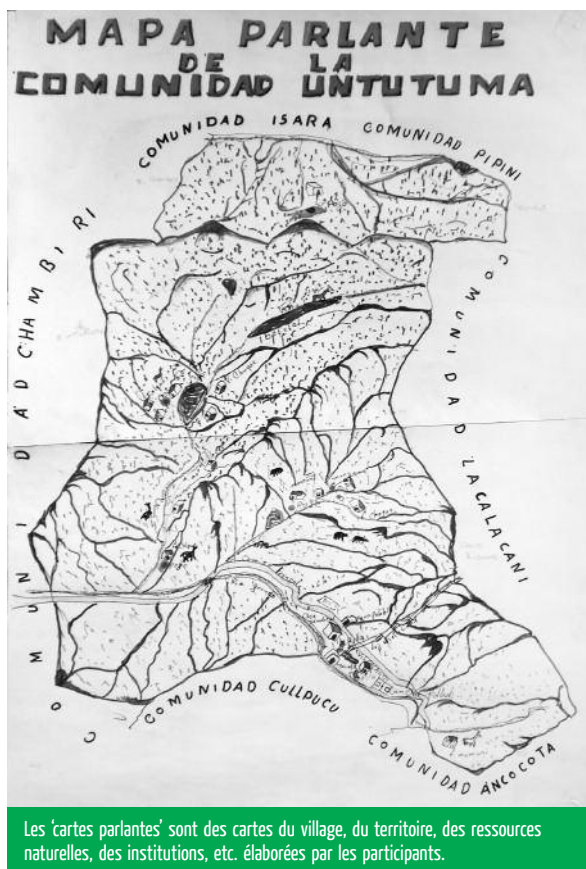
Si l'on considère que tout processus éducatif doit faire écho aux demandes des participants, il est important de partir d'un diagnostic initial.

Cartes parlantes

Les 'cartes parlantes' sont des cartes du village, du territoire, des ressources naturelles, des institutions, etc. élaborées par les participants sur des affiches ou éventuellement sous forme de maquettes. Lorsqu'elles sont réalisées en groupe, les cartes parlantes sont l'occasion d'argumenter et de construire une opinion commune. Cette approche est indiquée dans l'analyse des ressources naturelles, hydriques par exemple, car elle montre clairement que le contrôle et la gestion de l'eau font intervenir de nombreuses communautés situées en amont et en aval du village. Du point de vue pédagogique, elle met en valeur l'ensemble des processus cognitifs et linguistiques (mémoriser, appliquer, analyser, etc.).

7. L'asbl Quinoa vient de publier trois manuels présentant ces techniques participatives d'éducation populaire. Ils sont disponibles en ligne : www.quinoa.be/-Manuels-Education-au-developpement

Ces cartes peuvent être comparées et contrastées entre elles pour faire émerger des points de vue différents (ceux des femmes et des hommes, des jeunes et des adultes, etc.). Enfin, pour compléter le diagnostic, il est intéressant d'effectuer par la suite une visite sur le terrain d'où surgira de nouvelles questions. Ces cartes peuvent également servir pour préparer une planification (« imaginons la communauté dans 10 ans »), le suivi et l'évaluation d'un projet, en comparant par exemple les cartes réalisées à différentes époques.



Arbre à problèmes et recherche de solutions

Une autre technique consiste à élaborer un arbre à problèmes sous forme de fiches à classer en différentes catégories et à afficher en colonnes sur le mur. On peut également placer les fiches sur un dessin d'arbre, en mettant les problèmes principaux sur le tronc, en bas les racines des problèmes et, dans le feuillage, leurs conséquences. Chaque fiche est présentée et discutée en grand groupe.



Une autre technique consiste à élaborer un arbre à problèmes sous forme de fiches à classer en différentes catégories et à afficher en colonnes sur le mur.

Photos : CETHA Socamani

On peut aussi réaliser des collages de photos pour visualiser les problèmes et/ou les solutions envisagés pour les pallier.



On peut aussi réaliser des collages de photos pour visualiser les problèmes et/ou les solutions envisagées pour les pallier.

Photo : CEHA, Sacamani

Présentée en grand groupe, la carte permet de développer et d'organiser les idées, de les synthétiser et de partager des expériences très diverses : « Avant, le rendement d'un hectare (de quinoa) était 25 quintaux⁸, maintenant c'est 10 quintaux, et si nous n'étudions pas cela, comment ça sera dans le futur ? Qu'est-ce qui s'est passé lorsque les techniciens sont venus à Salinas ? Ils ont enseigné des choses qu'ils n'auraient pas dû nous enseigner à ce moment-là. Pour faire face au tikona⁹, ils nous ont apporté des produits chimiques, ils nous ont appris à fumer, et les tikonas sont tombés par terre après 4 ou 5 minutes ! On pensait avoir résolu le problème, que tout allait bien, mais en fumigeant, en utilisant ce produit, combien de personnes sont tombées malades ? Certaines même sont mortes en fumigeant ! Ils ne nous ont pas appris à utiliser ces produits. Si on y pense, on est en train de contaminer l'environnement, on est en train de tuer les microorganismes

8. 1 quintal = 100 kg.

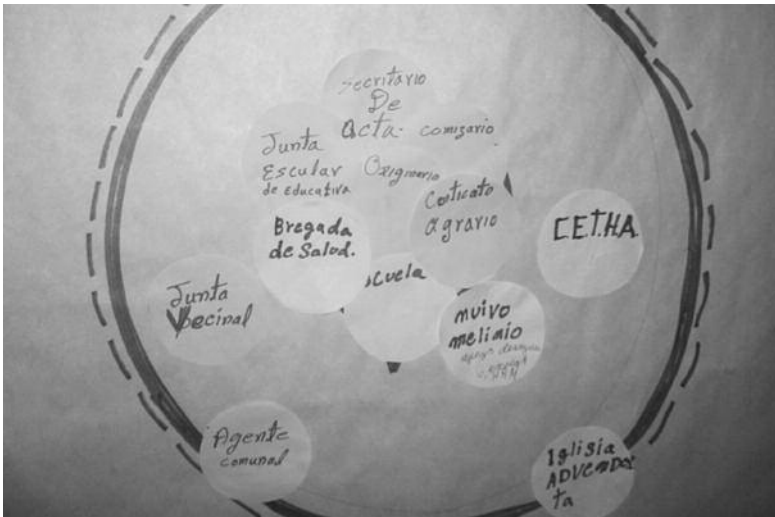
9. Un parasite du quinoa.

qu'il y a dans la terre, ce qui rend plus pauvre notre terre. Ils nous ont enseigné cela pour que nous leur achetions ces produits... » (Atelier de contrôle et gestion du territoire, Socamani, 2007).

Ce type de commentaire permet de lancer une discussion sur les différents modèles de développement, la notion de durabilité, les alternatives aux intrants chimiques, etc.

Carte institutionnelle

La carte institutionnelle, connue aussi comme 'diagramme de tortillas' ou 'diagramme de Venn', permet de mettre en relation toutes les institutions et organisations internes et externes avec lesquelles les participants sont liés. Au centre de l'affiche, on dessine un cœur représentant la personne ou le groupe qui réalise l'activité. Tout autour, des cercles concentriques de plus en plus éloignés indiquent l'éloignement existant entre les sujets de la carte et les institutions.



La carte institutionnelle, ou 'diagramme de tortillas', permet de mettre en relation toutes les institutions et organisations internes et externes avec lesquelles les participants sont liés.

Photo : CETHA Socamani

Sur ce diagramme réalisé dans une extension du CETHA Socamani, l'autorité traditionnelle est placée au centre, entourée du syndicat agraire, des autorités scolaires et des autres autorités locales. Le CETHA est placé dans une zone intermédiaire entre le centre et l'extérieur. L'église adventiste est presque en dehors de la communauté, ce qui traduit effectivement l'affaiblissement de cette institution depuis plusieurs années. Les participants peuvent ainsi analyser leur organisation interne et les liens créés avec l'extérieur, consolider ou mettre fin à des alliances et des partenariats.

Récupération des pratiques et des savoirs locaux

La recherche d'une vision locale du développement durable est partie de la récupération des connaissances, des pratiques et des représentations de gestion territoriale locale et de leur adaptation au contexte actuel.

D'une part, il a fallu favoriser l'émergence des connaissances et des techniques des communautés en vue de prévenir et réduire les risques climatiques tels que la construction de murets de pierre dans les champs pour faire face aux vents, de terrasses aux flancs des collines pour permettre une absorption lente de l'eau de pluie, la protection de certaines zones pendant plusieurs années afin de permettre le repeuplement végétal, la réalisation de tranchées d'infiltration de l'eau dans les collines, etc.

Mais ces techniques sont sous-tendues par des représentations et des conceptions particulières de la nature. Aujourd'hui encore, la nature, les plantes, les animaux, les cours d'eau ou les montagnes ne sont pas considérés comme de simples ressources, mais bien comme des entités qui font sens : « *Mon grand père racontait ainsi. Le renard et le lièvre sont les animaux des Achachilas, la perdrix est leur poule !... Les animaux domestiques sont différents. Les animaux sauvages sont aux Achachilas...* » (Atelier Ventilla Pongo, Víctor L., 2008).



Photo : CETHA Sacramani

Il faut favoriser l'émergence des techniques des communautés en vue de prévenir et réduire les risques climatiques, telles que la construction de murets de pierre, de terrasses, etc.

Ainsi, les êtres tutélaires, les Achachilas (les Ancêtres) associés dans le paysage aux montagnes, possèdent des animaux comme les humains. La nature possède elle aussi une vie sociale.

De plus, les animaux ont un 'double' spirituel, appelé 'illa', qu'il faut protéger et soigner pour que l'animal (biologique) ne tombe pas malade : « *Beaucoup de gens ne veulent pas qu'il y ait le recensement de leurs animaux, parce qu'on ne peut pas convertir des illas en numéros ! Comment va-t-on comptabiliser les illas ? Les gens disent que c'est parce que l'État va toucher des impôts (sur le bétail), mais dans le fond, c'est parce qu'on ne peut pas les convertir en numéros, ce n'est pas possible de comptabiliser les illas...* » (Martha G., 2009).

Si la nature et les animaux ont une vie spirituelle, c'est qu'ils sont censés participer aux relations de réciprocité que les Aymara pratiquent entre eux : « *Les animaux nous donnent la laine, la viande... et nous, nous nous occupons d'eux, nous les élevons...* » (Atelier de Ventilla Pongo, 2008). La dimension spirituelle de toute vie, si importante dans les Andes, apparaît alors comme l'expression symbolique de ces liens réciproques.

Ces représentations ne peuvent s'appliquer à d'autres contextes, car les imaginaires sont locaux, ils sont à la base des différences culturelles. Par contre, ils expriment tous un principe universel de réciprocité, affaibli certes par l'échange, mais qui pourtant constitue la base du *Vivre bien*.

Le développement durable au sein des communautés aymara repose donc sur une articulation complexe entre des relations d'entraide mutuelle et de redistribution, qui génèrent des valeurs éthiques (confiance, loyauté, équité, etc.), vécues comme sentiments d'amitié ou de fraternité et qui, en dernière instance, s'expriment comme des valeurs spirituelles (l'esprit de la nature, par exemple).

Pendant un semestre, les apprenants du CETHA Socamani ont réalisé des enquêtes qualitatives au sein de leur communauté en vue de recueillir les pratiques et les représentations locales liées à la nature, aux animaux, aux cours d'eau, aux plantes, et les rites qui leur sont associés. Pendant plusieurs rencontres, ils ont élaboré une liste de questions, mises en forme par la suite sous forme de fiches pédagogiques rédigées par les facilitateurs. La mise en recherche des apprenants a été un aspect fondamental de l'approche par projet car elle a permis de faire le lien entre la communauté villageoise et l'institution éducative, entre le passé et le présent, entre les connaissances locales et les nouveaux apprentissages.

Interactions entre pratique et théorie

Au CETHA Socamani, tout processus pédagogique part d'une pratique qui est complétée et problématisée par des éléments plus théoriques, afin de permettre un enrichissement de la pratique initiale. Le facilitateur 'fait apprendre', son rôle consistant à :

- créer une situation d'expérience (pratique) ;
- motiver l'observation et la réflexion durant la mise en œuvre (pratique) ;
- promouvoir la reconstitution des données de terrain, complétées par différentes sources d'information (dialogue de savoirs, photos, fiches, élaboration de cartes mentales, etc.) (théorie) ;
- faciliter la compréhension et l'intériorisation de l'information par des exercices de compréhension et d'interprétation et des exercices de conceptualisation (théorie) ;
- promouvoir l'application des nouvelles connaissances et l'évaluation des résultats (pratique améliorée).

Tout ce processus ne s'improvise pas. C'est pourquoi il est important de réaliser des plans de séquences pédagogiques suffisamment précis, de réunir des informations, de les analyser et d'élaborer des fiches pédagogiques à chaque étape du projet.

De 2006 à 2010, le CETHA a mis en place les projets suivants :

- construction et gestion de puits familiaux ;
- recherche-action sur les pratiques et savoirs au niveau du développement local (*Vivre bien*) ;
- fabrication de médicaments naturels pour les animaux ;
- préparation de produits laitiers ;
- repeuplement de plantes fourragères autochtones ;
- élaboration d'un plan de gestion communautaire des ressources naturelles et agroécologiques dans chaque extension ;
- récolte d'eau de pluie dans des tranchées d'infiltration et contrôle de l'érosion hydrique.

Voici un exemple concret, l'élaboration d'un couvercle pour un puits familial :

Élaboration collective du couvercle du puits au début de la rencontre (pratique)



Photo : CETHA Socamani

Reconstitution et analyse collective de la pratique réalisée (théorie)



Photo : CETHA Socamani

Complément d'information,
intérieurisation...
(appropriation de la théorie)



Photo : Linde RAEDSCHELDERS

Couvercle réalisé par
chaque apprenant chez lui
(application dans la vie
quotidienne)

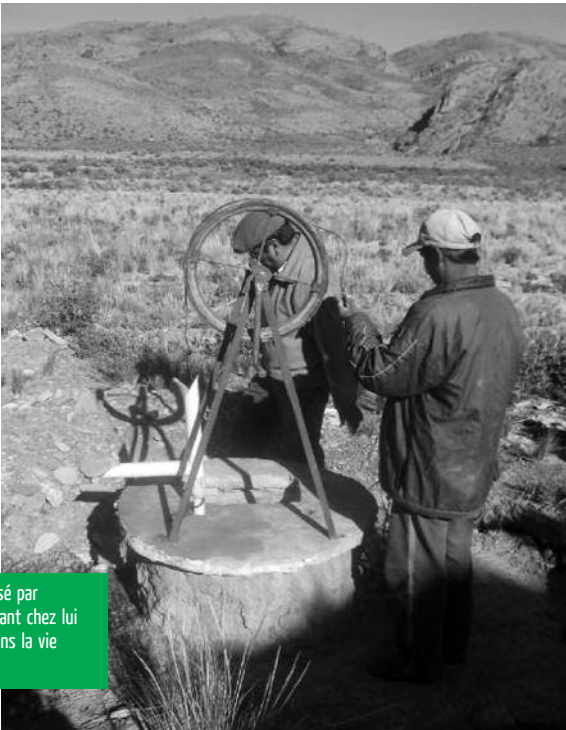


Photo : CETHA Sacamini

L'approche par projet facilite des apprentissages ¹⁰ significatifs et collaboratifs en lien avec le contexte des apprenants. Apprentissages significatifs car elle correspond au processus d'apprentissage qui prévaut culturellement au sein des communautés paysannes andines, à savoir l'observation de terrain, la pratique, l'essai, l'action. Significatifs aussi car elle part des problèmes de la communauté et tout nouvel apprentissage devient alors directement un apport à la compréhension et à la réalisation des activités quotidiennes, productives ou sociales, des apprenants. L'approche par projet implique également des apprentissages collaboratifs car participants et facilitateurs savent, dès la première expérience de terrain, que rien n'est gagné d'avance, que tous doivent apporter travail, expérience, matériaux et idées pour orienter le projet vers son aboutissement.

Un projet a l'avantage de relier, articuler et fédérer des gens, des connaissances et des actions. Ainsi, un projet lié à l'eau permet d'approfondir différentes facettes d'un même problème : l'écriture et la lecture en espagnol et aymara, l'accès à l'eau dans la communauté (droits d'accès aux ressources naturelles), le cycle de l'eau (sciences), les contes ou chansons sur l'eau (littérature orale), les rituels de l'eau dans différents contextes culturels (interculturalité), les quantités d'eau consommée dans les familles (gestion de l'eau, mathématiques), la construction d'un puits (géométrie, volumes), la rareté de l'eau (changement climatique, développement durable), etc. Tous les aspects techniques de ce projet ont toujours été accompagnés d'une réflexion et d'une action politiques. Ainsi, les organismes de développement demandent actuellement aux paysans de s'adapter au changement climatique (modifier le calendrier agricole, les variétés de semences, les techniques productives, l'usage des sols, etc.). Mais

10. Ici, apprentissage n'est pas utilisé dans un sens limité à la lecture et à l'écriture, mais à tout processus de changement.

cette adaptation ne sera pas suffisante si elle ne s'accompagne pas d'une réelle politique de mitigation, c'est-à-dire de la diminution et de la prévention de la production de gaz à effet de serre dans les pays industrialisés, principaux responsables du changement climatique. Pour ce faire, les participants du CETHA ont assisté à différentes rencontres départementales ou nationales organisées par des mouvements de défense de l'environnement sud-américains en vue de mettre en cause le modèle de production et de consommation des pays du Nord.

La relation pédagogique

Les projets développés ont permis de construire une relation pédagogique horizontale entre facilitateurs et participants, et ce pour deux raisons. Tout d'abord, les projets font intervenir des compétences multiples dans le domaine agricole que les participants connaissent mieux que quiconque, mais aussi dans d'autres domaines pour lesquels ils possèdent des savoirs et savoir-faire (construction, élevage, plantes médicinales, etc.) que n'ont pas toujours les facilitateurs. Ensuite, la dimension pratique du projet implique que tout le monde mette la main à la pâte et réalise les mêmes tâches. Ainsi, en mettant ensemble des compétences et en alliant théorie et pratique, participants et facilitateurs se retrouvent très vite sur un pied d'égalité, ce qui rend la relation plus horizontale.

Dans un récent travail de systématisation sur l'expérience du CETHA Socamani ¹¹, un facilitateur écrivait : « (...) *Nous avons favorisé les échanges d'expérience durant lesquels on établit des relations d'égal à égal, en respectant les différences, et au cours desquels toutes et tous*

11. MORALES Judith, TICONA René et ALEM Teresa, *Método de proyectos. Una experiencia en educación comunitaria*, Red FERIA/Broederlijk Delen/ CETHA Socamani, Oruro, 2012.

nous apprenons et nous nous complétons. Il faut approfondir en permanence cet aspect-là, pour continuer à rompre les schémas et les structures de pouvoir qui dissimulent des relations de domination, pas d'apprentissage. »



La dimension pratique du projet implique que tout le monde mette la main à la pâte et réalise les mêmes tâches (ici la construction de l'anneau d'un puits).

Photo : CETHA Socamani

Sensibilisation et interpellation politique

On ne le sait pas en Europe : le mois d'octobre est le mois d'une campagne internationale pour la défense des droits de l'accès à l'eau pour tous, et contre la privatisation et le contrôle de l'eau par des entreprises privées. Cette campagne, appelée *Octobre bleu*, réunit des milliers de personnes un peu partout dans le monde autour d'actions de revendication. Les participants du CETHA Socamani se sont mobilisés eux aussi en se rendant au grand marché hebdomadaire de

la région pour sensibiliser les autorités locales (le maire et les conseillers municipaux étaient présents) et la population à la problématique de l'eau comme bien commun.



Le maire et les conseillers municipaux étaient présents au stand du CETHA Socamani, tenu au grand marché hebdomadaire de la région dans le cadre de la campagne 'Octobre bleu'.

Photo : CETHA Socamani

Dans ce cadre, le CETHA Socamani fait partie de plusieurs réseaux (Fundación Solón, LIDEMA, FOBOMADE) qui interviennent dans les espaces nationaux et internationaux pour dénoncer la privatisation et la commercialisation des biens de la nature.

Traces écrites

On dit souvent qu'un projet ne peut pas se planifier, car il se construit progressivement tout au long du processus. En effet, beaucoup de choses s'ajustent, s'adaptent et se modifient au cours d'un projet. Mais chaque étape est définie plusieurs semaines à l'avance, ce qui laisse le temps aux facilitateurs d'organiser le déroulement des ateliers et de préparer le matériel.

Au CETHA Socamani, les facilitateurs élaborent collectivement le plan méthodologique de chaque rencontre mensuelle (les différents apprentissages liés à chaque étape) de façon très précise, de même qu'une vingtaine de fiches pédagogiques qu'ils remettent aux participants à la fin de chaque rencontre (environ cinq fiches par niveau) pour que ceux-ci révisent, complètent, analysent et appliquent chez eux les pratiques et apprentissages réalisés pendant les ateliers. Les participants mettent ces fiches dans une farde avec leurs propres productions, un peu à la manière d'un portfolio d'apprentissage, le tout étant exposé à la fin de l'année à toute la communauté et souvent aux autorités locales.

En regardant ces hommes et ces femmes apprendre à lire et à écrire, je ne pouvais m'empêcher de penser au fait que, par le passé, l'écrit a été un outil de colonisation. Sans aucun doute, dans les Andes comme peut-être dans d'autres contextes coloniaux, le rapport à l'écrit et à l'école de la population aymara, et le rapport de la société coloniale puis néocoloniale aux 'textes' andins (textiles et gestuels, en particulier) sont l'objet de multiples malentendus, quiproquos et confrontations mutuelles, chacun interprétant les pratiques de l'autre selon son propre code de significations. Cette dimension dépasse de loin le cadre de cette contribution, mais il est fondamental d'en tenir compte si l'on veut mettre en place une interculturalité critique et décolonisatrice en alphabétisation.



Les productions des participants, rassemblées dans une farde, un peu à la manière d'un portfolio d'apprentissage, sont exposées à la fin de l'année à toute la communauté et souvent aux autorités locales.

Photo : CETIHA Socamani

À manière de conclusion

Vu des communautés du nord-est d'Oruro, le développement durable est une exigence pour les pays industrialisés de diminuer rapidement les émissions de gaz à effet de serre et de mettre une limite au cycle production/consommation. Du point de vue humain, il devrait permettre de pourvoir aux besoins de la population planétaire, et favoriser des systèmes de production dignes et respectueux des droits humains et sociaux.



En regardant ces hommes et ces femmes apprendre à lire et à écrire, je ne pouvais m'empêcher de penser au fait que l'écrit, par le passé, a été un outil de colonisation...

Photo : CETHA - Sacamahi

Les communautés rurales sont souvent surprises d'entendre que l'agriculture et l'élevage traditionnels reposaient sur une technologie intégrée durable en termes écologiques, sociaux et économiques ¹², capables de produire des valeurs matérielles, sociales, symboliques mais aussi éthiques. Mais ce complexe technologique est loin d'être compris, systématisé, théorisé et encouragé aujourd'hui par les institutions et les organisations nationales et internationales, et par les communautés elles-mêmes. ¹³

¹². Consulter par exemple : www.etc-international.org

¹³. Depuis 2010, le Programme national bioculture s'oriente cependant très positivement dans cette voie.

Si l'agriculture paysanne est une alternative pour faire face de façon durable à la crise alimentaire des prochaines décennies ¹⁴, il faudrait alors mettre en place des politiques en vue de récupérer, systématiser, valoriser et améliorer les connaissances et les pratiques des communautés locales. C'est ce que le CETHA Socamani, toute proportion gardée, a tenté de faire ¹⁵, contribuant ainsi à la réintroduction et à l'amélioration de pratiques locales, basées sur des savoirs endogènes, et à l'analyse critique de la problématique du développement au sein des communautés rurales aymara et dans le monde.

Jacqueline MICHAUX
Lire et Ecrire Bruxelles

*14. Voir par exemple : DAYEZ Corentin et PARMENTIER Stéphane, **L'agriculture paysanne peut nourrir le monde et refroidir la planète**, Oxfam-Magasins du monde, 2011 (étude téléchargeable à la page : www.oxfammagasinsdumonde.be/etude/publications/etudes/lagriculture-paysanne-peut-nourrir-le-monde-et-refroidir-la-planete*

15. Au moment de conclure cet article, je reçois une publication rédigée par les facilitateurs du CETHA Socamani sur l'expérience pédagogique initiée en 2006 (MORALES J., TICONA R. et ALEM T., op.cit.). Alors que la dernière loi d'éducation (Loi 70, 2010) s'est inspirée en grande partie des apports pédagogiques et philosophiques de l'éducation alternative (une éducation productive, technique et générale, communautaire, intra et interculturelle, etc.), le processus pédagogique mené par le CETHA Socamani est remis en cause tant par les autorités responsables de l'association que par les différentes institutions éducatives régionales. Il serait trop long d'expliquer ici les multiples causes de cette atteinte mais il apparait, une fois de plus, que tout changement 'par le bas' est considéré comme une menace et éliminé, avant même d'avoir été compris.